Document generated on 10/12/2024 2:14 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Du nouveau à la librairie Monet

Sophie Marsolais

Volume 26, Number 3, Winter 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/12072ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marsolais, S. (2004). Du nouveau à la librairie Monet. *Lurelu, 26*(3), 97–98.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Du nouveau à la Librairie Monet

Sophie Marsolais

Établissement spécialisé en littérature jeunesse et en bandes dessinées, la Librairie Monet, sise aux Galeries Normandie, dans le nord de Montréal, louait jusqu'à tout récemment un local de deux pièces assez modeste, rempli de livres du plancher au plafond. On n'y étouffait pas (encore!), mais l'endroit n'était pas assez vaste pour l'usage que prévoit en faire le propriétaire du commerce, Pierre Monet, dans les années à venir. Une solution s'imposait : déménager dans un local plus grand. Ce sera chose faite au début février.

Toujours situés aux Galeries Normandie, à quelques mètres de leur ancien pied-à-terre, les nouveaux locaux de la librairie occuperont alors une superficie impressionnante de 4 000 mètres carrés. Les deux tiers de l'espace seront utilisés pour la vente au détail (un quart à la BD, un quart à la littérature jeunesse et la moitié aux livres pour adultes); le tiers qui reste servira d'«espace multifonctionnel». On prévoit y organiser des activités culturelles, artistiques et éducatives. La responsable du Service aux collectivités de la librairie, secteur jeunesse, Brigitte Moreau, nous explique le pourquoi et le comment de ces changements et profite de la rencontre pour nous parler d'un sujet qui lui tient beaucoup à cœur, la publication *Mes lectures*, «la revue des libraires jeunesse».

Former les lecteurs de demain

«La mission du secteur jeunesse de la librairie est de former le lecteur de demain. Bien sûr, cela peut sembler prétentieux, mais je crois qu'avec ce nouveau local nous nous sommes donné un outil de plus pour y arriver. Nous avons un fonds d'environ vingt mille titres en romans jeunesse et de près de dix mille titres en bandes dessinées. Il s'agit d'un inventaire colossal! Nous aurons enfin les moyens de mieux le mettre en valeur!» lance une Brigitte Moreau enthousiaste.

L'ex-bibliothécaire, devenue libraire, sait bien que Les Galeries Normandie ne sont pas le centre commercial le plus chic de la métropole et qu'il n'est pas facile de s'y rendre en transport en commun. Elle juge tout de même réaliste le pari d'y ouvrir une grande librairie indépendante. «Nous avons un vaste stationnement gratuit, ce dont ne peuvent se vanter les commerçants du centre-ville! De plus, qui sait si notre initiative ne fera pas boule de neige et n'incitera pas d'autres entrepreneurs du domaine culturel à s'installer ici?» se demande-t-elle

Elle mentionne que «les gens viennent d'aussi loin que Pointe-aux-Trembles pour faire leurs emplettes de livres chez nous. Ils apprécient avant tout l'importance que nous accordons au service à la clientèle. En littérature jeunesse, nos deux spécialistes, Nadine Fortier et Agathe Richard, connaissent les nouveautés comme les titres moins connus sur des sujets pointus et elles prennent le temps de conseiller adéquatement les clients. C'est plutôt rare de nos jours!»

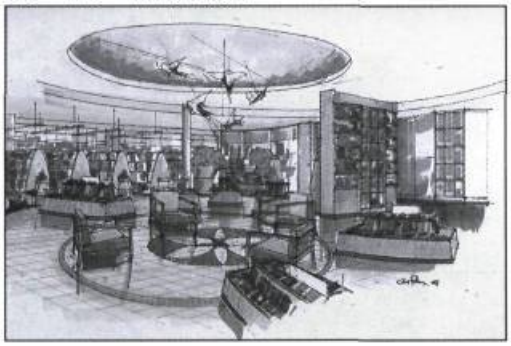
Brigitte Moreau voit la création du nouvel «espace multifonctionnel» comme une façon concrète pour la Librairie Monet de s'impliquer dans sa communauté. Au moment de l'entrevue, ses propos sur l'usage qu'ils décideront d'en faire demeuraient plutôt vagues (elle attendait des confirmations avant d'y aller de révélations). Elle a évoqué des séminaires sur des sujets divers, au cours desquels des suggestions de lecture seraient émises. Elle a également mentionné que l'on y donnerait peut-être des ateliers de formation organisés par l'équipe de la publication *Mes lectures*, une initiative de la Librairie Monet dans laquelle elle est engagée.

Amener la littérature jeunesse à l'école

À propos de cette revue dont elle est propriétaire, en parts égales, avec Pierre Monet et Annie Langlois, et dont les bureaux sont situés dans la Librairie Monet, Brigitte Moreau pourrait discourir pendant des heures. Publiée en couleurs, sur papier glacé, *Mes lectures* propose une sélection de titres parmi les nouveautés en littérature jeunesse d'ici et d'ailleurs. La revue paraît trois fois l'an, depuis l'automne 2002. Son petit groupe de collaborateurs se compose presque exclusivement d'employés de Monet, dont May Sansregret, François Boutin, Agathe Richard et Nadine Fortier. Notons que si Annie Langlois y signe quelques textes, elle ne participe pas à la sélection des titres suggérés aux lecteurs depuis son embauche aux Éditions La courte échelle.

Un mode de diffusion original

Le mandat principal de *Mes lectures* est d'établir un pont entre le domaine de la littérature jeunesse et le domaine de l'enseignement. «La revue s'adresse avant tout aux enseignants des écoles primaires et vise à favoriser l'intégration de la littérature jeunesse dans leur travail quo-



tidien», précise Mme Moreau. Tirée à quinze mille exemplaires, elle est distribuée gratuitement dans les écoles et les bibliothèques du Québec, aux salons du livre et dans plusieurs librairies indépendantes aux quatre coins de la province. Pour rentabiliser la publication, qui n'est pas produite à l'aide de subventions, on y inclut de la publicité. De plus, les libraires qui la distribuent doivent payer leurs exemplaires.

Selon Brigitte Moreau, le mode de diffusion de la revue en librairie contribue à l'originalité du produit. «Il fait appel au partenariat entre des librairies indépendantes habituellement catégorisées comme concurrentes, note-t-elle. Nous vendons *Mes lectures*, tel un outil *clés en main, à ces librairies — qui les offrent gratuitement* à leurs clients en magasin et aux écoles — de façon à développer leur marché. Ainsi, nous souhaitons leur donner un nouveau moyen de lutter contre la concurrence que leur livrent les chaînes et les librairies à grande surface. Nous voulons que la revue les aide à mieux faire valoir leur expertise en littérature jeunesse.»

Sélection de livres et chroniques

Ce projet de publication est né d'une frustration de libraires devant le nombre élevé de titres intéressants publiés en littérature jeunesse qui passent totalement inaperçus. «Bien sûr, des outils pertinents comme *Lurelu* ou les *Sélection* de Communication-Jeunesse aident les gens à s'y retrouver dans la production québécoise et canadienne-française. Nous croyions toutefois qu'il y avait un marché pour une voix supplémentaire, qui intégrerait les parutions de l'étranger. Les adultes ont besoin de se faire conseiller, la littérature jeunesse étant encore mal perçue et mal connue», déplore Brigitte Moreau.

En plus de proposer une sélection thématique de livres jeunesse, chaque numéro de *Mes lectures* traite de l'animation du livre, présente une discussion sur quelques volumes et suggère aux enseignants différentes façons d'exploiter des ouvrages choisis en classe. Brigitte Moreau explique que la sélection de livres est uniquement composée de coups de cœur. «Nous ne choisissons que des titres qui nous font vibrer!»

Jusqu'à maintenant, les commentaires des enseignants sur la publication de la revue sont très positifs. «Je crois qu'elle répond vraiment à un besoin», dit Brigitte Moreau. Le seul bémol au sujet de l'expérience, selon elle, est que les lecteurs ne saisissent pas toujours que la publication est financée en grande partie par les librairies qui la distribuent. Certains la consultent, puis vont faire leurs achats dans les magasins à grande surface. Pour remédier au problème, une note soulignant l'importance d'encourager «les libraires qui s'impliquent» est imprimée dans les deux derniers numéros de la revue.

Des formations

En plus de vouloir renseigner les enseignants et de les rendre plus autonomes dans leur choix de livres jeunesse, les propriétaires de la revue lui ont donné un mandat *secondaire visant à faire d'elle un partenaire culturel actif* dans le milieu de l'éducation. «Il nous apparaît nécessaire de pallier le manque de ressources en personnel qualifié et spécialisé en documentation et en littérature jeunesse dans les écoles», lance Brigitte Moreau avec l'ardeur d'une militante. Elle avoue d'ailleurs qu'elle est une «femme de causes», toujours en campagne pour sauver l'orphelin. «Pour y arriver, nous offrons des formations aux enseignants. Notre corpus compte, à ce jour, trois ateliers, disponibles sur inscriptions individuelles ou de groupes. Par ailleurs, nous proposons aussi un service de consultation en littérature jeunesse et en bibliothéconomie scolaire : listes thématiques, services-conseils en bibliothéconomie pour les écoles, ateliers pour les professionnels travaillant dans le domaine de la littérature jeunesse, soirées littéraires pour les parents, etc.» Les ateliers sont actuellement tenus dans des écoles et des bibliothèques, mais, comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs pourraient bientôt être donnés à la Librairie Monet.

Survivre dans la jungle de l'édition de revues et magazines culturels n'est pas chose aisée. L'équipe de *Mes lectures* garde le cap, malgré les obstacles, et a même formulé des objectifs qu'elle veut atteindre à court terme. «Nous voulons joindre le plus grand nombre possible d'enseignants et de directions d'école afin de faire connaître notre revue et nos formations. Nous espérons également nous allier à de nouveaux partenaires libraires afin que *Mes lectures* soit disponible dans toutes les régions du Québec et assurer ainsi notre autonomie financière.» Ambitieux comme entreprise? Certainement. L'histoire de *Mes lectures* ne ferait-elle que commencer?

lu